

# Rouge pluriel

Des personnages qui flottent et se démultiplient sur la toile... Des animaux ou des souliers qui volent. Des têtes en forme de chiens... Et des femmes qui rêvent. Le cycle des expositions du centre culturel Balavoine redémarre mercredi, avec une touche d'onirisme. Peut-être même de surréalisme. Il y a du Magritte dans ces toiles-là, celles de Dominique Albertelli.

**L'essentiel, l'humain.** L'artiste plasticienne parisienne explore la dualité des êtres, leurs multiples facettes, faisant sienne, cette petite phrase de Rimbaud "je est un autre". "On a tous plusieurs visages", confie-t-elle. Ses personnages sont saisis sur le vif. Des images et des sensations qui ont peut-être imprimé sa rétine inconsciemment et qu'elle fixe sur la toile, sans s'embarrasser de décor, ni de détails superflus. Seulement l'essentiel, l'humain, les sentiments humains. Elle peint "pour dire le monde, la peur, la joie, les autres." Autant de choses fugaces qui nous traversent : "quand ça devient narratif, ça ne m'intéresse plus."

"Beaucoup d'artistes contemporains se sont détachés de l'émotion, comme si c'était ringard, comme si le grand art devait être détaché de tout affect. Pour moi, c'est une absurdité. Je n'ai pas peur de dire qu'il y a de l'émotion dans ma peinture", assume-t-elle. "L'art qu'on fait est ce qu'on est. Quoi qu'on fasse, on se révèle."

Il y a aussi cette couleur omniprésente : le rouge. Une couleur



A travers ses personnages qui se démultiplient, Dominique Albertelli explore les facettes humaines.

rapportée d'un long séjour en Amazonie. Dans une première vie, Dominique Albertelli a été ethnologue, auprès de tribus amérindiennes, à la frontière de la Guyane française et du Brésil. Ce rouge, c'est celui du calimbé, le pagne des Indiens, ou de cette poudre rouge qui sert à les protéger des morsures d'insectes. "C'est aussi la couleur de la passion, de la force et du sang. Le prisme du rouge est très large dans son évocation", ajoute-t-elle. Rien de tiède donc dans la peinture de Dominique Albertelli.

**Un besoin impérieux.** Sans doute parce qu'elle a répondu à

l'appel de la peinture tardivement. Sans jamais cesser de dessiner, elle a suivi un temps une voie qui n'était pas la sienne. Elle n'a pas eu la possibilité de faire l'école des Beaux-arts. Ses parents ne l'auraient pas admis. Jusqu'au jour où il a bien fallu se rendre à l'évidence. A 33 ans, la jeune femme quitte son métier, son mari et prend son envol. Elle peindra envers et contre tout, "pour survivre, pour respirer, pour m'en sortir."

"C'était un besoin intérieur impérieux. Quand il y a une telle nécessité, le courage vient tout seul", avoue-t-elle. Même si elle n'aime pas le mot d'art-thérapie,

sa guérison est passée par là. "L'art m'a sauvé la vie. C'est un chemin qui m'a permis d'être à nouveau en contact avec les autres." De trouver sa place, de communiquer. "Je ne fais pas une peinture à message. Mais c'est la meilleure façon pour moi de communiquer. Avec les arts plastiques, l'image, la musique... les arts en général je pense, il y a quelque chose qui passe de l'inconscient de quelqu'un à celui de quelqu'un d'autre. Au-delà des mots. Avec l'art, on ne peut pas tricher. C'est une communication à l'état nu. On se met en danger, on s'expose, mais en même temps, on est vrai."

AM

"Des souliers qui volent et des femmes qui rêvent", œuvres récentes de Dominique Albertelli, du jeudi 26 septembre au vendredi 29 novembre au centre culturel Balavoine à Arques. Vernissage mercredi 25 septembre à 18h30.



A la renverse (détail).